

Le récit en condensé...



16 décembre. Attaque des Allemands vers Rocherath

Le début de l'offensive allemande est fixé au 16 décembre à 5 h 30. Le 18 décembre, les troupes doivent être en vue de la Meuse. Le fleuve doit impérativement être franchi le 19, car la prise d'Anvers est prévue le 23 décembre! Commandant du front de l'Ouest, le maréchal von Rundstedt ne croit pas à la réussite d'un tel plan et tente de dissuader Hitler de lancer l'opération. Devant l'obstination et la détermination du dictateur, le maréchal, dont on donnera erronément le nom à l'offensive, finit par adopter une attitude d'obéissance passive.

L'offensive *Wacht am Rhein*, puis *Herbsnebel* (brumes d'automne), surprend totalement les Alliés. Si les services de renseignement (voir page 6, gazette 3) savaient qu'une attaque était imminente, ils n'en connaissaient



Char Tiger allemand

ni la date, ni le lieu. Pour eux, une percée à travers les Ardennes était tout bonnement impossible. L'hiver et le terrain accidenté y condamnaient toute opération d'envergure. En outre, comme l'explique l'historien militaire américain Mac Donald, l'Ardenne était considérée comme la nursery et l'hospice du commandement américain. De nouvelles divisions y venaient pour s'adapter au champ de bataille, des anciennes pour s'y reposer après des combats intenses et pour y assimiler des renforts.

Considérant ces soldats américains comme le maillon faible de l'alliance occidentale, le produit d'une société trop hétérogène pour mettre en campagne une force combattante efficace, Hitler est surpris de la résistance alliée des premières heures, même si les GI mettent du temps à réagir et à prévenir les différents échelons du commandement.

Le 16 décembre en soirée, si le général Eisenhower affirme qu'il s'agit d'une opération d'envergure, le général Bradley est encore persuadé que l'attaque n'est qu'une opération de diversion visant à empêcher une offensive du général Patton programmée pour le 19 décembre dans l'est de la France. Pour autant, même si les troupes allemandes avancent lentement, à aucun endroit, le front n'est véritablement percé.

Dans la nuit du 17 au 18 décembre, malgré des conditions météorologiques déplorables, plusieurs avions allemands lâchent des commandos sur l'arrière des lignes alliées. Selon l'historien Luc De Vos, on pense souvent que ces commandos avaient pour mission de perturber les mouvements et les communications alliées (...) en réalité ils devaient surtout prendre intacts une

série de ponts dans les régions de Huy et de Liège. La mission se révèle un fiasco, car sur les 106 avions de transport, seuls 35 arrivent sur les zones de largage.

Revenons sur le terrain, où la lutte est acharnée. Au nord, la 6^e division SS n'avance que très difficilement face aux défenseurs de Rocherath et d'Elsenborn. Saint-Vith résiste et n'est emportée qu'après une semaine de combats et grâce à la résistance acharnée de deux divisions d'infanterie américaines. Par ailleurs, en direction de Stavelot, Trois-Ponts et la vallée de l'Amblève, la progression éclair du *Kampfgruppe* du lieutenant-colonel Jochen Peiper, soit 5000 hommes et 600 véhicules dont quelques énormes chars d'assaut, se résume à un raid puissant et meurtrier, notamment sur les populations civiles, qui vient se briser en l'espace de trois jours aux portes de Malmedy et de La Gleize, sans avoir atteint ses objectifs, les ponts de la Meuse (vers Ampsin ou Huy), notamment par manque de carburant.



Saint-Vith

Le plan initial de *Wacht am Rhein*, *Garde au Rhin*, a déjà échoué. Au nord, malgré la percée de la colonne Peiper, la 6^e Panzer Armee de Dietrich s'est usée à la résistance acharnée des unités américaines ; la partie nord du saillant (terme usité pour témoigner des avancées)